



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<http://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 33

SAMĪYUTTA NIKĀYA

Le recueil des discours reliés

Assutavā sutta (SN 12.61)

Non instruit

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattthī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Là, il s'adressa aux moines : « Moines, il est possible qu'une personne ordinaire, non instruite devienne désenchantée vis-à-vis de ce corps qui se compose des quatre grands éléments, devienne dépassionnée vis-à-vis de lui, puisse s'affranchir de lui. Pourquoi ? Parce que la croissance et le déclin, la naissance et la mort de ce corps qui se compose des quatre grands éléments sont apparents. Ainsi il est possible qu'une personne ordinaire, non instruite devienne désenchantée, devienne dépassionnée, puisse s'en affranchir.

« Mais en ce qui concerne ce que l'on appelle 'esprit,' 'intellect,' ou 'conscience,' la personne ordinaire, non instruite est incapable de devenir désenchantée vis-à-vis de lui, est incapable de devenir dépassionnée vis-à-vis de lui, est incapable de s'affranchir de lui. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit de quelque chose que l'on savoure, s'approprie depuis longtemps, et étant considéré par la personne ordinaire, non instruite comme : 'C'est moi, c'est mon soi, c'est ce que je suis.' la personne ordinaire, non instruite est incapable de devenir désenchantée vis-à-vis de lui, est incapable de devenir dépassionnée vis-à-vis de lui, est incapable de s'affranchir de lui.

« Il vaudrait mieux pour la personne ordinaire, non instruite qu'elle s'attache au corps qui se compose des quatre grands éléments, plutôt qu'à l'esprit, comme étant le soi. Pourquoi ? Parce que ce corps qui se compose des quatre éléments dure un an, deux ans, trois, quatre, cinq, dix, vingt, trente, quarante, cinquante, cent ans ou plus. Mais ce qu'on appelle 'esprit,' 'intellect,' ou 'conscience' apparaît jour et nuit comme étant une certaine chose, et cesse comme étant une autre. Tout comme un singe, se balançant à travers une forêt, saisit une branche et, lâchant prise de celle-ci, en saisit une autre. Lâchant prise de celle-là, il en saisit une autre. Lâchant prise de celle-là, il en saisit une autre. De la même manière, ce que l'on appelle 'esprit,' 'intellect,' ou 'conscience' apparaît jour et nuit comme étant une certaine chose, et cesse comme étant une autre.

« [Mais] le disciple instruit des Etres nobles se focalise avec soin et de façon appropriée ici même sur la co-apparition en dépendance¹ :

« ‘Quand ceci est, cela est.

« ‘Avec l’apparition de ceci, il y a l’apparition de cela.

« ‘Quand ceci n’est pas, cela n’est pas.

« ‘Avec la cessation de ceci, il y a la cessation de cela.

« ‘En d’autres termes :

« ‘Avec l’ignorance comme condition préalable, il y a les fabrications.

« ‘Avec les fabrications comme condition préalable, il y a la conscience.

« ‘Avec la conscience comme condition préalable, il y a le nom-et-forme.

« ‘Avec le nom-et-forme comme condition préalable, il y a les six médias sensoriels.

« ‘Avec les six médias sensoriels comme condition préalable, il y a le contact.

« ‘Avec le contact comme condition préalable, il y a la sensation.

« ‘Avec la sensation comme condition préalable, il y a le désir ardent.

« ‘Avec le désir ardent comme condition préalable, il y a l’agrippement.

« ‘Avec l’agrippement comme condition préalable, il y a le devenir.

« ‘Avec le devenir comme condition préalable, il y a la naissance.

« ‘Avec la naissance comme condition préalable, alors le vieillissement et la mort, la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir entrent en jeu. Telle est l’origine de cette entière masse de souffrance.

« ‘Avec la disparition et la cessation sans reste de cette ignorance même, il y a la cessation des fabrications. Avec la cessation des fabrications, il y a la cessation de la conscience. Avec la cessation de la conscience, il y a la cessation du nom-et-forme. Avec la cessation du nom-et-forme, il y a la cessation des six médias sensoriels. Avec la cessation des six médias sensoriels, il y a la cessation du contact. Avec la cessation du contact, il y a la cessation de la sensation. Avec la cessation de la sensation, il y a la cessation du désir ardent. Avec la cessation du désir ardent, il y a la cessation de l’agrippement. Avec la cessation de l’agrippement, il y a la cessation du devenir. Avec la cessation du devenir, il y a la cessation de la naissance. Avec la cessation de la naissance, alors le vieillissement et la mort, la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir cessent tous. Telle est la cessation de cette entière masse de souffrance.’

« Voyant les choses ainsi, le disciple instruit des Etres nobles devient désenchanté d’avec la forme, désenchanté d’avec la sensation, désenchanté d’avec la perception, désenchanté d’avec les fabrications, désenchanté d’avec la conscience. Désenchanté, il devient dépassionné. A travers la dépassion, il est affranchi. Avec l’affranchissement, il y a la connaissance : ‘Affranchi.’ Il discerne que : ‘La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n’y a plus rien d’autre à faire dans ce monde.’ »

Puttamainsa sutta (SN 12.63)

¹ Co-apparition en dépendance : *paṭicca-samuppāda*. La « carte » qui montre comment l’ignorance et le désir ardent interagissent avec les agrégats (*khandha*) et les médias sensoriels (*āyatana*), générant la souffrance. Les interactions étant complexes, différentes versions de la co-apparition en dépendance sont présentées dans les suttas. Dans la plus courante, la carte commence avec l’ignorance (cf. SN 12.2). Dans une autre version elle aussi courante, elle commence avec l’interrelation entre d’une part le nom (*nāma*) et la forme (*rūpa*), et d’autre part la conscience sensorielle. Le terme *paṭicca-samuppāda* est souvent traduit par « co-production conditionnée ».

La chair d'un fils

Près de Sāvathī. « Il y a ces quatre nutriments pour maintenir en vie les êtres qui sont nés, ou pour soutenir ceux qui sont à la recherche d'un endroit où naître. Quels sont ces quatre nutriments ? La nourriture physique, grossière ou raffinée ; le contact est le deuxième, l'intention intellectuelle est le troisième ; et la conscience est le quatrième. Ce sont là les quatre nutriments pour maintenir en vie les êtres qui sont nés, ou pour soutenir ceux qui sont à la recherche d'un endroit où naître.

« Et comment faut-il considérer la nourriture physique ? Supposez qu'un couple, mari et femme, prenant avec lui de maigres provisions, parte pour traverser un désert. Ils auraient avec eux leur fils unique d'âge tendre, qui leur serait cher et qu'ils adoreraient. A un certain moment, les maigres provisions du couple qui traverserait le désert seraient consommées et épuisées, alors qu'il leur resterait encore une partie [importante] du désert à traverser. La pensée suivante leur viendrait à l'esprit : 'Nos maigres provisions sont consommées et épuisées, alors qu'il nous reste encore une partie [importante] du désert à traverser. Si nous tuions notre fils unique d'âge tendre, qui nous est cher et que nous adorons, et que nous en fassions de la viande séchée et salée. Ainsi, en mangeant la chair de notre fils, nous pourrions au moins parvenir à traverser ce désert. Sinon, nous périrons tous les trois.' Et donc ils tueraient leur fils unique d'âge tendre, qui leur serait cher et qu'ils adoreraient, et en feraient de la viande séchée. En mangeant la chair de leur fils, ils pourraient parvenir à traverser le désert. Tout en mangeant la chair de leur fils unique, ils se frapperaient la poitrine, [se lamentant :] 'Où es-tu parti, notre fils unique d'âge tendre ? Où es-tu parti, notre fils unique d'âge tendre ?' Que pensez-vous, moines ? Ce couple mangerait-il cette nourriture par plaisir ou pour s'en intoxiquer, ou encore pour prendre du poids, ou pour embellir leur corps ? »

« Non, seigneur. »

« Ne mangerait-il pas cette nourriture simplement dans le but de parvenir à traverser le désert ? »

« Si, seigneur. »

« C'est ainsi, je vous le dis, qu'il faut considérer le nutriment physique. Lorsque la nourriture physique est comprise, la passion pour les cinq cordes de la sensualité est comprise. Lorsque la passion pour les cinq cordes de la sensualité est comprise, il n'existe aucune entrave qui, liant un disciple des Etres nobles, ferait qu'il reviendrait dans ce monde.

« Et comment faut-il considérer le nutriment du contact ? Supposez qu'une vache dont la peau serait écorchée se tienne appuyée contre un mur. Les créatures qui vivraient dans le mur la grignoteraient. Si elle se tenait appuyée contre un arbre, les créatures qui vivraient dans l'arbre la grignoteraient. Si elle se tenait exposée à l'eau, les créatures qui vivraient dans l'eau la grignoteraient. Si elle se tenait exposée à l'air, les créatures qui vivraient dans l'air la grignoteraient. Car quel que soit l'endroit où la vache se tiendrait exposée, les créatures qui vivraient là la grignoteraient. C'est ainsi, je vous le dis, qu'il faut considérer le nutriment du contact. Lorsque le nutriment du contact est compris, les trois sensations [plaisir, douleur, ni plaisir ni douleur] sont comprises. Lorsque les trois sensations sont comprises, je vous le dis, il n'existe aucune entrave qui, liant un disciple des Etres nobles, ferait qu'il reviendrait dans ce monde.

« Et comment faut-il considérer le nutriment de l'intention intellectuelle ? Supposez qu'il y ait une fosse remplie de braises ardentes, plus profonde que la taille d'un homme, remplie de braises qui ne produiraient ni flammes ni fumée, et qu'un homme passe par là – qui aimerait la vie, qui abhorrerait la mort, qui aimerait le plaisir, qui abhorrerait la douleur – et que deux hommes forts, l'ayant saisi par les bras, le traînent vers la fosse remplie de braises.

L'intention de cet homme serait de s'éloigner, son souhait serait de s'éloigner, son aspiration serait de s'éloigner. Pourquoi ? Parce qu'il se rendrait compte que : 'Si je tombe dans cette fosse remplie de braises ardentes, cela causera ma mort, ou je souffrirai d'une douleur mortelle.' C'est ainsi, je vous le dis, qu'il faut considérer le nutriment de l'intention intellectuelle. Lorsque le nutriment de l'intention intellectuelle est compris, les trois formes de désir ardent [pour la sensualité, pour le devenir, et pour le non-devenir] sont comprises. Lorsque les trois formes de désir ardent sont comprises, il n'existe aucune entrave qui, liant un disciple des Etres nobles, ferait qu'il reviendrait dans ce monde.

« Et comment faut-il considérer le nutriment de la conscience ? Supposez que [des hommes], ayant arrêté un voleur, un criminel, le présentent au roi : 'Majesté, voilà un voleur, un malfaiteur. Décrétez pour lui toute punition que vous souhaitez.' Et donc le roi dirait : 'Allez, mes hommes, et transpercez-le le matin avec cent lances.' Et donc ils le transperceraient le matin avec cent lances. Puis le roi dirait à midi : 'Mes hommes, comment va cet homme ?' 'Il est encore vivant, majesté.' Et donc le roi dirait : 'Allez, mes hommes, et transpercez-le à midi avec cent lances.' Et donc ils le transperceraient à midi avec cent lances. Puis le roi dirait le soir : 'Mes hommes, comment va cet homme ?' 'Il est encore vivant, majesté.' Et donc le roi dirait : 'Allez, mes hommes, et transpercez-le le soir avec cent lances.' Et donc ils le transperceraient le soir avec cent lances. Que pensez-vous, moines ? Cet homme, ayant été transpercé par trois cent lances par jour, éprouverait-il de la douleur et de la détresse à cause de cela ? »

« Même s'il n'avait été transpercé que par une seule lance, seigneur, il éprouverait de la douleur et de la détresse à cause de cela, sans parler de trois cent lances. »

« C'est ainsi, je vous le dis, qu'il faut considérer le nutriment de la conscience. Lorsque le nutriment la conscience est compris, le nom-et-forme est compris. Lorsque le nom-et-forme est compris, je vous le dis, il n'y a rien de plus qu'un disciple des Etres nobles doive faire. »

Atthi rāga sutta (SN 12.64)

Là où il y a la passion

Près de Sāvathī. « Il y a ces quatre nutriments pour maintenir en vie les êtres qui sont nés, ou pour soutenir ceux qui sont à la recherche d'un endroit où naître. Quels sont ces quatre nutriments ? La nourriture physique, grossière ou raffinée ; le contact est le deuxième, l'intention intellectuelle est le troisième ; et la conscience est le quatrième. Ce sont là les quatre nutriments pour maintenir en vie les êtres qui sont nés, ou pour soutenir ceux qui sont à la recherche d'un endroit où naître.

« Là où il y a la passion, le délice, et le désir ardent pour le nutriment de la nourriture physique, la conscience se pose et augmente. Là où la conscience se pose et augmente, il y a la descente du nom-et-forme. Là où il y a la descente du nom-et-forme, il y a la croissance des fabrications. Là où il y a la croissance des fabrications, il y a la production d'un devenir renouvelé à venir. Là où il y a la production d'un devenir renouvelé à venir, il y a naissance, vieillissement, et mort à venir, ainsi que, je vous le dis, la peine, l'affliction, et le désespoir.

« Là où il y a la passion, le délice, et le désir ardent pour le nutriment du contact...

« Là où il y a la passion, le délice, et le désir ardent pour le nutriment de l'intention intellectuelle...

« Là où il y a la passion, le délice, et le désir ardent pour le nutriment de la conscience, la conscience se pose et augmente. Là où la conscience se pose et augmente, il y a la descente du

nom-et-forme. Là où il y a la descente du nom-et-forme, il y a la croissance des fabrications. Là où il y a la croissance des fabrications, il y a la production d'un devenir renouvelé à venir. Là où il y a la production d'un devenir renouvelé à venir, il y a naissance, vieillissement, et mort à venir, ainsi que, je vous le dis, la peine, l'affliction, et le désespoir.

« Tout comme – lorsqu'il y a de la teinture, du pigment de laque, du pigment jaune, indigo, ou pourpre – un teinturier ou un peintre peindrait l'image d'une femme ou d'un homme, avec toutes ses différentes parties, sur un panneau bien poli ou un mur, ou une pièce de tissu ; de la même manière, là où il y a la passion, le délice, et le désir ardent pour le nutriment de la nourriture physique... du contact... de l'intention intellectuelle... de la conscience, la conscience se pose et augmente. Là où la conscience se pose et augmente, il y a la descente du nom-et-forme. Là où il y a la descente du nom-et-forme, il y a la croissance des fabrications. Là où il y a la croissance des fabrications, il y a la production d'un devenir renouvelé à venir. Là où il y a la production d'un devenir renouvelé à venir, il y a naissance, vieillissement, et mort à venir, ainsi que, je vous le dis, la peine, l'affliction, et le désespoir.

« Là où il n'y a pas la passion pour le nutriment de la nourriture physique, là où il n'y a pas le délice, pas le désir ardent, alors la conscience ne se pose pas ou n'augmente pas. Là où la conscience ne se pose pas ou n'augmente pas, il n'y a pas la descente du nom-et-forme. Là où il n'y a pas la descente du nom-et-forme, il n'y a pas la croissance des fabrications. Là où il n'y a pas la croissance des fabrications, il n'y a pas la production d'un devenir renouvelé à venir. Là où il n'y a pas la production d'un devenir renouvelé à venir, il n'y a pas naissance, vieillissement, et mort à venir. Ceci, je vous le dis, est libre de la peine, de l'affliction, et du désespoir.

« Là où il n'y a pas la passion pour le nutriment du contact...

« Là où il n'y a pas la passion pour le nutriment de l'intention intellectuelle...

« Là où il n'y a pas la passion pour le nutriment de la conscience, là où il n'y a pas le délice, pas le désir ardent, alors la conscience ne se pose pas ou n'augmente pas. Là où la conscience ne se pose pas ou n'augmente pas, il n'y a pas la descente du nom-et-forme. Là où il n'y a pas la descente du nom-et-forme, il n'y a pas la croissance des fabrications. Là où il n'y a pas la croissance des fabrications, il n'y a pas la production d'un devenir renouvelé à venir. Là où il n'y a pas la production d'un devenir renouvelé à venir, il n'y a pas naissance, vieillissement, et mort à venir. Ceci, je vous le dis, est libre de la peine, de l'affliction, et du désespoir.

« Tout comme s'il y avait une maison ou un hall couverts avec un toit avec des fenêtres au nord, au sud, ou à l'est. Lorsque le soleil se lève, et qu'un rayon entre par la fenêtre, où se pose-t-il ? »

« Sur le mur ouest, seigneur. »

« Et s'il n'y a pas de mur ouest, où se pose-t-il ? »

« Sur le sol, seigneur. »

« Et s'il n'y a pas de sol, où se pose-t-il ? »

« Sur l'eau, seigneur. »

« Et s'il n'y a pas d'eau, où se pose-t-il ? »

« Il ne se pose pas, seigneur. »

« De la même manière, là où il n'y a pas la passion pour le nutriment de la nourriture physique... du contact... de l'intention intellectuelle... de la conscience, là où il n'y a pas le délice, pas le désir ardent, alors la conscience ne se pose pas ou n'augmente pas. Là où la conscience ne se pose pas ou n'augmente pas, il n'y a pas la descente du nom-et-forme. Là où il n'y a pas la descente du nom-et-forme, il n'y a pas la croissance des fabrications. Là où il

n’y a pas la croissance des fabrications, il n’y a pas la production d’un devenir renouvelé à venir. Là où il n’y a pas la production d’un devenir renouvelé à venir, il n’y a pas naissance, vieillissement, et mort à venir. Ceci, je vous le dis, est libre de la peine, de l’affliction, et du désespoir. »

Nakhasikhā sutta (SN 13.1)

Du bout de l’ongle

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī dans le Bois de Jeta, le monastère d’Anāthapiṇḍika. Alors le Béni, ramassant un peu de poussière du bout de l’ongle, dit aux moines : « Que pensez-vous, moines ? Qu’est ce qui est plus grand : le petit peu de poussière que j’ai ramassé du bout de l’ongle ou la grande Terre ? »

« La grande Terre est bien plus grande, seigneur. Le petit peu de poussière que le Béni a ramassé du bout de l’ongle n’est presque rien. Ce n’est pas un centième, un millième, un cent millième – ce petit peu de poussière que le Béni a ramassé du bout de l’ongle – quand on le compare à la grande Terre. »

« De la même manière, moines, pour un disciple des Etres nobles qui est consommé en vue, un individu qui a atteint l’état de *sotāpanna*, la souffrance terminée et éteinte est bien plus grande. Ce qui reste en ayant au plus sept vies à vivre² n’est presque rien : ce n’est pas un centième, un millième, un cent millième, quand on le compare avec la masse précédente de souffrance. Voilà comment est grand le bénéfice de réaliser le *Dhamma*, moines. Le bénéfice d’obtenir l’Œil du *Dhamma* est aussi grand que cela. »

Samudda sutta (SN 13.8)

L’océan

Près de Sāvathī. « Moines, supposez que le grand océan disparaisse, qu’il aille à son terme total, à l’exception de deux ou de trois gouttes d’eau. Que pensez-vous ? Qu’est-ce qui serait le plus grand : l’eau dans le grand océan qui aurait disparu, qui serait allé à son terme total, ou les deux ou trois gouttes d’eau restantes ? »

« Seigneur, l’eau dans le grand océan qui aurait disparu, qui serait allé à son terme total, serait bien plus grande. Les deux ou trois gouttes d’eau restantes ne seraient presque rien. Elles ne seraient pas un centième, un millième, un cent millième – les deux ou trois gouttes d’eau restantes – comparées à l’eau dans le grand océan qui aurait disparu, qui serait allé à son terme total. »

« De la même manière, moines, pour un disciple des Etres nobles qui est consommé en vue, un individu qui a réussi à atteindre l’état de *sotāpanna*, la souffrance qui est totalement terminée et qui a totalement disparu est bien plus grande. La souffrance qui reste en ayant au plus sept vies à vivre n’est presque rien : ce n’est pas un centième, un millième, un cent millième, quand on la compare avec la masse précédente de souffrance. Voilà comment est grand le bénéfice de réaliser le *Dhamma*, moines. Voilà comment est grand le bénéfice d’obtenir l’Œil du *Dhamma*. »

² En ayant au plus sept vies à vivre : c’est-à-dire devoir renaître au maximum sept fois avant de réaliser le Déliement.

Assu sutta (SN 15.3)

Les larmes

Près de Sāvathī. Là, le Béni dit : « D'un début inconcevable vient l'errance. On ne peut pas discerner un point de départ, bien que les êtres empêchés par l'ignorance et entravés par le désir ardent transmigrent et errent. Que pensez-vous, moines ? Qu'est-ce qui est plus grand : les larmes que vous avez versées pendant que vous transmigriez et erriez tout ce long, long temps – pleurant et sanglotant d'être associés à ce qui est désagréable, d'être séparés de ce qui est agréable – ou l'eau dans les quatre grands océans ? »

« De la façon dont nous comprenons le *Dhamma* qui nous est enseigné par le Béni, ceci est plus grand : les larmes que nous avons versées pendant que nous transmigrions et errions tout ce long, long temps – pleurant et sanglotant d'être associés à ce qui est désagréable, d'être séparés de ce qui est agréable – pas l'eau dans les quatre grands océans. »

« Excellent, moines. Excellent. C'est une chose excellente que vous compreniez ainsi le *Dhamma* enseigné par moi.

« Voilà ce qui est le plus grand : les larmes que vous avez versées pendant que vous transmigriez et erriez tout ce long, long temps – pleurant et sanglotant d'être associés à ce qui est désagréable, d'être séparés de ce qui est agréable – pas l'eau dans les quatre grands océans.

« Vous faites depuis longtemps [et de façon répétée] l'expérience de la mort d'une mère. Les larmes que vous avez versées suite à la mort d'une mère pendant que vous transmigriez et erriez tout ce long, long temps – pleurant et sanglotant d'être associés à ce qui est désagréable, d'être séparés de ce qui est agréable – sont plus grandes que l'eau dans les quatre grands océans.

« Vous faites depuis longtemps [et de façon répétée] l'expérience de la mort d'un père... de la mort d'un frère... de la mort d'une sœur... de la mort d'un fils... de la mort d'une fille... de la perte en ce qui concerne des parents... de la perte en ce qui concerne la richesse... de la perte en ce qui concerne la maladie. Les larmes que vous avez versées suite à la perte en ce qui concerne la maladie pendant que vous transmigriez et erriez tout ce long, long temps – pleurant et sanglotant d'être associés à ce qui est désagréable, d'être séparés de ce qui est agréable – sont plus grandes que l'eau dans les quatre grands océans.

« Pourquoi ? D'un début inconcevable vient la transmigration. Un point de départ n'est pas évident, bien que les êtres empêchés par l'ignorance et entravés par le désir ardent transmigrent et errent. Longtemps avez-vous ainsi fait l'expérience de la souffrance, fait l'expérience de la douleur, fait l'expérience de la perte, grossissant les cimetières – assez pour devenir désenchantés vis-à-vis de toutes les choses fabriquées, assez pour devenir dépassionnés, assez pour être affranchis. »

Daṇḍa sutta (SN 15.9)

Le bâton

Près de Sāvathī. Là, le Béni dit : « D'un début inconcevable vient l'errance. On ne peut pas discerner un point de départ, bien que les êtres empêchés par l'ignorance et entravés par le désir ardent transmigrent et errent. Tout comme un bâton lancé en l'air retombe par terre parfois sur sa base, parfois à plat, parfois sur sa pointe ; de la même manière, les êtres empêchés par l'ignorance et entravés par le désir ardent transmigrent et errent, passent parfois de ce monde dans un autre monde, viennent parfois d'un autre monde dans ce monde.

« Pourquoi ? D'un début inconcevable vient l'errance. On ne peut pas discerner un point de départ, bien que les êtres empêchés par l'ignorance et entravés par le désir ardent transmigrent et errent. Longtemps avez-vous ainsi fait l'expérience de la souffrance, fait l'expérience de la douleur, fait l'expérience de la perte, grossissant les cimetières – assez pour devenir désenchantés vis-à-vis de toutes les choses fabriquées, assez pour devenir dépassionnés, assez pour être affranchis. »

Duggata sutta (SN 15.11)

Les situations difficiles

Près de Sāvathī. Là, le Béni dit : « D'un début inconcevable vient l'errance. On ne peut pas discerner un point de départ, bien que les êtres empêchés par l'ignorance et entravés par le désir ardent transmigrent et errent. Lorsque vous voyez une personne qui est dans une situation difficile, qui est submergée par une situation difficile, vous devriez en conclure : 'Nous aussi, nous avons fait l'expérience de ce type de chose au cours de ce long, long temps.'

« Pourquoi ? D'un début inconcevable vient l'errance. On ne peut pas discerner un point de départ, bien que les êtres empêchés par l'ignorance et entravés par le désir ardent transmigrent et errent. Longtemps avez-vous ainsi fait l'expérience de la souffrance, fait l'expérience de la douleur, fait l'expérience de la perte, grossissant les cimetières – assez pour devenir désenchantés vis-à-vis de toutes les choses fabriquées, assez pour devenir dépassionnés, assez pour être affranchis. »

Sukhita sutta (SN 15.12)

Heureux

Près de Sāvathī. Là, le Béni dit : « D'un début inconcevable vient l'errance. On ne peut pas discerner un point de départ, bien que les êtres empêchés par l'ignorance et entravés par le désir ardent transmigrent et errent. Lorsque vous voyez une personne qui est heureuse et qui dispose de tout ce qui est nécessaire pour vivre, vous devriez en conclure : 'Nous aussi, nous avons fait l'expérience de ce type de chose au cours de ce long, long temps.'

« Pourquoi ? D'un début inconcevable vient l'errance. On ne peut pas discerner un point de départ, bien que les êtres empêchés par l'ignorance et entravés par le désir ardent transmigrent et errent. Longtemps avez-vous ainsi fait l'expérience de la souffrance, fait l'expérience de la douleur, fait l'expérience de la perte, grossissant les cimetières – assez pour devenir désenchantés vis-à-vis de toutes les choses fabriquées, assez pour devenir dépassionnés, assez pour être affranchis. »

Saddhammapaṭṭirūpaka sutta (SN 16.13)

Une contrefaçon du Dhamma véritable

En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattthī, dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Le vénérable Mahā Kassapa alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, quelle est la cause, quelle est la raison pour laquelle auparavant il y avait moins de règles d'entraînement, et malgré cela plus de moines établis dans la connaissance finale, alors que maintenant il y a plus de règles d'entraînement, et malgré cela moins de moines établis dans la connaissance finale ? »

« C'est ainsi que sont les choses, Kassapa. Lorsque les êtres dégénèrent et que le *Dhamma* véritable disparaît, il y a plus de règles d'entraînement, et malgré cela moins de moines établis dans la connaissance finale. Le *Dhamma* véritable ne disparaît pas tant qu'une contrefaçon du *Dhamma* véritable n'est pas apparue dans le monde, mais le *Dhamma* véritable disparaît lorsqu'une contrefaçon du *Dhamma* véritable est apparue dans le monde. Tout comme l'or ne disparaît pas tant qu'une contrefaçon de l'or n'est pas apparue dans le monde, mais l'or disparaît lorsqu'une contrefaçon de l'or est apparue dans le monde ; de la même manière, le *Dhamma* véritable ne disparaît pas tant qu'une contrefaçon du *Dhamma* véritable n'est pas apparue dans le monde, mais le *Dhamma* véritable disparaît lorsqu'une contrefaçon du *Dhamma* véritable est apparue dans le monde³.

« Ce n'est pas la propriété terre qui fait disparaître le *Dhamma* véritable. Ce n'est pas la propriété eau... la propriété feu... la propriété vent qui fait disparaître le *Dhamma* véritable⁴. Ce sont les gens sans valeur qui apparaissent ici [au sein du *Saṅgha*] qui font disparaître le *Dhamma* véritable. Le *Dhamma* véritable ne disparaît pas de la même manière qu'un navire sombre brutalement.

« Ces cinq qualités viles contribuent à la confusion et à la disparition du *Dhamma* véritable. Quelles sont ces cinq qualités ? Il y a le cas où les moines, les moniales, les disciples laïcs hommes et les disciples laïcs femmes vivent sans respect, sans déférence pour le maître. Ils vivent sans respect, sans déférence pour le *Dhamma*... pour le *Saṅgha*... pour l'entraînement... pour la concentration. Ce sont là les cinq qualités viles qui contribuent à la confusion et à la disparition du *Dhamma* véritable.

« Mais ces cinq qualités contribuent à la stabilité, à la non-confusion, à la non-disparition du *Dhamma* véritable. Quelles sont ces cinq qualités ? Il y a le cas où les moines, les moniales, les disciples laïcs hommes et les disciples laïcs femmes vivent avec du respect, avec de la déférence pour le maître. Ils vivent avec du respect, de la déférence pour le *Dhamma*... pour le *Saṅgha*... pour l'entraînement... pour la concentration. Ce sont là les cinq qualités qui contribuent à la stabilité, à la non-confusion, à la non-disparition du *Dhamma* véritable. »

Dhanuggaha sutta (SN 20.6)

L'archer

³ Tout comme l'or ne disparaît pas... est apparue dans le monde : la phrase signifie que l'or cesse d'être utilisé et qu'il est remplacé par une contrefaçon.

⁴ Ce n'est pas la propriété terre... qui fait disparaître le *Dhamma* véritable : la phrase signifie que le *Dhamma* ne disparaît pas à cause de catastrophes naturelles.

Près de Sāvaththī. « Moines, supposez qu'il y ait quatre archers forts – bien entraînés, avec beaucoup de pratique, et bien exercés – qui se tiennent aux quatre points cardinaux, et qu'un homme passe par là, et dise : 'Je vais attraper les flèches lâchées par ces quatre archers forts – bien entraînés, avec beaucoup de pratique, et exercés – avant qu'elles ne touchent le sol.' Que pensez-vous ? Cela serait-il suffisant pour que l'on dise de lui qu'il est un homme rapide, extrêmement rapide ? »

« Même s'il attrapait seulement les flèches lâchées par un seul archer – bien entraîné, avec beaucoup de pratique, et bien exercé – avant qu'elles ne touchent le sol, seigneur, cela serait suffisant pour que l'on dise de lui qu'il est un homme rapide, extrêmement rapide, sans parler de quatre archers de ce type. »

« Moines, plus rapides que cet homme, sont le soleil et la lune. Plus rapides que cet homme, plus rapides que le soleil et la lune sont les *deva* qui se pressent devant le soleil et la lune. Plus rapide que cet homme, plus rapide que le soleil et la lune, plus rapide que les *deva* qui se précipitent devant le soleil et la lune, est le terme de la vie humaine. En conséquence, vous devriez vous entraîner : 'Nous vivons en étant vigilants.' C'est ainsi que vous devriez vous entraîner. »

Glossaire

Affranchissement : *vimutti*. L'affranchissement du cycle de la renaissance.

Agrippement : *upādāna*. L'acte de s'agripper à quelque chose afin de s'en nourrir. Les activités qui, lorsque l'on s'y agrippe, constituent la souffrance sont les cinq agrégats (*khandha*). L'agrippement lui-même revêt quatre formes : agrippement à la sensualité, aux vues, aux préceptes et pratiques, et aux théories du soi.

Déliement : *nibbāna*. Littéralement, le « déliement » de l'esprit de la passion, de l'aversion et de l'illusion, ainsi que de la ronde toute entière de la mort et de la renaissance. Ce terme désignant aussi l'extinction d'un feu, il véhicule des connotations de calme, de fraîcheur et de paix.

Dépassion : *virāga*.

Désenchantement : *nibbidā*.

Désir ardent : *taṇhā*.

Devenir : *bhava*. Les processus de donner naissance dans l'esprit à des états d'être qui permettent la naissance physique ou mentale sur l'un des trois niveaux suivants : le niveau de la sensualité, le niveau de la forme, le niveau du sans-forme. Egalement, un sentiment d'identification au sein d'un monde d'expérience particulier.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Errance : *saṃsāra*. Le processus de l'errance à travers des états de devenir répétés, qui s'accompagnent de la mort et de la renaissance.

Fabrication(s) : *saṅkhāra*. Littéralement, « la mise ensemble ». S'applique aux processus physiques et mentaux ainsi qu'aux produits de ces processus. L'un des cinq agrégats.

Ignorance : *avijjā*. L'ignorance en ce qui concerne les Quatre nobles vérités.

L'Œil du Dhamma : la première vision directe du *Dhamma*.

Nom-et-forme : *nāma-rūpa*. La sensation, la perception, l'intention, le contact, et l'attention constituent le nom ; les quatre éléments, et la forme qui dépend des quatre éléments, constituent la forme.

Sotāpanna : littéralement, « une personne qui est entrée dans le courant [qui conduit à au Délitement] ». Une personne qui a abandonné les trois premières entraves, et qui a ainsi atteint le premier des quatre niveaux de l’Eveil. Cette personne renaîtra au plus sept fois, et jamais sur un plan d’existence inférieur.

Souffrance : *dukkha*. Le terme *dukkha* peut aussi parfois être interprété comme signifiant « stressant ».

Vigilance : *appamāda*.

